

A partir du 16 février le Théâtre des Capucins montre sa nouvelle production "Après la pluie" de l'auteur catalan Sergi Belbel. La pièce fait actuellement le tour du monde dans d'innombrables mises en scène et a notamment reçu le Molière de la meilleure comédie en 1999 en France. Dans le cadre de sa rubrique "kultur direkt", le WOXX publie une scène de cette pièce extraordinairement efficace, vraie et drôle.

# Après la pluie

Dans un avenir incertain, pas très lointain, aujourd'hui même peut-être, huit travailleurs d'une gigantesque entreprise installée dans un gratte-ciel de quarante-neuf étages montent secrètement sur le toit pour satisfaire l'un de leurs désirs les plus secrets: fumer. Ainsi, les personnages - secrétaires, administrateurs, informaticiens, cadres supérieurs coursiers ... - qui cachent honteusement leur condition de fumeurs, commencent à établir une relation dans cet espace, ni extérieur, ni intérieur, sous la voûte grise d'un ciel

massif et stérile (la sécheresse menace la ville depuis plus de deux ans), situé à plus de 170 mètres de la terre. Tensions, luttes, usurpations de pouvoir, amours impossibles, lutte des sexes et surtout le vertige, aussi bien physique que psychique habitent ce toit et l'âme des personnages. Les situations comiques et grotesques les poussent à projeter leurs désirs et leurs ambitions dans l'absurdité du vide qui se trouve à leurs pieds ... jusqu'à l'apparition de la pluie.

"Après la pluie" est mise en scène par Marc Olinger, dans un décor de Christoph Rasche. Les costumes sont d'Ulli Kremer. La pièce est interprétée par Valérie Bodson, Véronique Fauconnet, Marie-Pierre Mouillard, Nicole Max, Isabelle Bonillo, Frédéric Frenay, Jean-Louis Maréchal et Hervé Sogne. L'assistance à la mise en scène est assurée par Silvana Pontelli. Représentations: les 16, 20, 21, 22 et 23 février à 20 heures au Théâtre des Capucins. Tél. 22 06 45 (lu. - ve. 14h - 18h30).



Qu'est-ce que vous faites ici? - Hypocrisie nombriliste face aux tragédies du monde. Photo: Christian Mosar

## Scène 3

*Le Coursier, seul.*  
*Il s'approche de la rambarde, regarde en bas. Il crie.*

COURSIER.- *(avec un accent américain)*  
America-a-a-a-a ...!  
*Echo.*  
*Il sort un "baladeur" ("Digital Compact Cassette" ou équivalent). Il introduit une cassette, met les écouteurs. Il chante et danse, tout en accompagnant la chanson qu'il entend par les écouteurs, de manière intermittente, et à voix très haute. Il déboutonne sa braguette, y glisse la main, fouille un peu et sort une cigarette enveloppée dans un papier d'aluminium. Il l'allume.*  
*Un hélicoptère passe au-dessus de l'immeuble, très près de la terrasse. Le Coursier, pris de peur, ôte ses écouteurs, regarde vers le haut. L'hélicoptère s'éloigne.*  
Un jour, un de ces machins s'écrasera sur un immeuble.  
*Il a à peine le temps de remettre les écouteurs. On entend un grand vacarme tout proche. Explosion violente. Leur jaunâtre et rougeâtre. Bruit de verres. Le Coursier s'approche de la rambarde, et crie.*  
Merde merde merde merde merde!  
*Il ne sait que faire. Il marche de long en large, éteint sa cigarette, s'affole. Il s'appuie à la rambarde et regarde. Fumée. Confusion. Sirènes. Appels au secours.*

Merde, je me sens mal, je me sens mal.  
*Il s'agrippe à la rambarde, vomit dans le vide, se redresse, s'assied par terre, sort une autre cigarette qu'il allume. Le ciel est rouge. Entre précipitamment la Directrice exécutive. Le Coursier éteint rapidement sa cigarette et la jette dans le vide.*

DIRECTRICE.- Qui êtes-vous?  
COURSIER.- Un des coursiers.  
DIRECTRICE.- De la Maison?  
COURSIER.- Oui.  
DIRECTRICE.- Qu'est-ce qui s'est passé?  
COURSIER.- Je sais pas, je sais rien ... Un hélicoptère ... Un accident.  
DIRECTRICE.- Qu'est-ce que vous faisiez ici?  
COURSIER.- Moi ... rien, rien, je venais ... regarder les hélicoptères ...  
DIRECTRICE.- Allez-vous-en immédiatement si vous ne voulez pas que je fasse un rapport sur vous au conseil de direction.  
COURSIER.- Oui, madame. *(il s'apprête à sortir; il s'arrête)* Vous avez vu, c'est trop, hein?  
DIRECTRICE.- Oui, trop, trop. Allez-vous-en, on va sûrement décider d'évacuer l'immeuble. Je descends dans un instant. *(le Coursier sort; la Directrice exécutive regarde de tous côtés, s'approche de la porte d'accès à la terrasse pour vérifier que personne ne monte; elle sort une cigarette d'un étui gris qu'elle tenait dans sa main; elle l'allume; elle fume avec délectation; elle s'approche de la rambarde et regarde dans la direction où s'est produit l'accident)* Que c'est beau!